

UN APPEL AU PUBLIC.

Depuis que les corporations de chemins de fer partout aux Etats-Unis ont eu le devoir, pour des raisons d'intérêt particulier on public, vendre des billets d'excursions valables jusqu'à dates fixes, des individus peu scrupuleux ont créé une industrie qui, pour prospérer, est forcée de s'entourer de mystère parce qu'elle n'est pas sanctionnée par la loi, industrie généralement connue sous l'appellation anglaise de scalping et qui consiste à acheter de ces billets d'excursions à un prix infime, nominal, pour être revendus à un chiffre relativement minime, et toujours, naturellement, inférieur à celui de la compagnie du chemin de fer.

Il paraît que le scalping n'est fait sur une si vaste échelle dernièrement, que les corporations de chemins de fer s'en sont émuës et qu'hier soir, leurs représentants en ville se sont réunis et ont adopté une résolution exposant dans le préambule les raisons pour lesquelles il est urgent de supprimer le criant abus.

Leur résolution fait donc appel au public; lui demande d'aviser à des moyens qui, d'une façon légale, tuent l'industrie illicite à la Nouvelle-Orléans et dans l'Etat de la Louisiane.

M. D. B. Morey présidait l'assemblée d'hier, et M. D. M. Hollingworth y faisait fonctions de secrétaire.

RENTRES EN FRANCE.

Mme Sarah Bernhardt et M. Coquelin sont de retour en France depuis le 6 mai de New York. Les deux grands artistes, avant de commencer leur saison de Londres, ont donné quelques représentations à Lyons, Genève et Bruxelles avec trois spectacles différents d'un grand intérêt:

- 1er spectacle: l'Aiglon, le beau drame de M. Rostand; 2e spectacle: Phédre et les Précieuses ridicules; 3e spectacle: la Dame aux Camélias.

La première de ces représentations a eu lieu au Grand-Théâtre de Lyon le 14 courant. C'est l'impressario M. Victor Ullmann, qui a été chargé de l'organisation de cette tournée.

COMMUNIANTE.

Comme un défilé de lys blancs, Venant d'idéales vallées, Elles vont à petits pas lents, Les communiantes voilées.

Elles vont vers le Seigneur Dieu, D'amour divin tout ébaumées, Les yeux baissés tremblant un peu, Les communiantes charmées.

Les cierges au mystique éclat — Elles mêmes de vivants cierges — Relaient les bleus au-delà Des communiantes, les vierges.

Et, le cœur et l'âme ravies, Elles voient des choses splendides, Elles sont dans le Paradis, Les communiantes candides.

Et, dans les beaux jardins du Ciel, Elles cueillent des fleurs étranges, En chantant devant l'Eternel, Avec leurs grands frères, les anges.

Comme un défilé de lys blancs, Venant d'idéales vallées, Elles vont à petits pas lents, Les communiantes voilées. Mai 1901.



LE DUC DE CAMBRIDGE. ANGLETERRE. L'exposition militaire.

Le duc de Cambridge a inauguré ces jours-ci l'exposition militaire de Earl's Court. Reçu à son arrivée par MM. Cremieu-Javal, Kiralfy, Hartley Freshwater et Hart, membres du Comité exécutif, qui le conduisaient à l'estrade préparée pour lui, et où se trouvaient lord Roberts et plusieurs officiers généraux, il déclarait l'exposition ouverte et, après en avoir visité les principales galeries, il se rendait au Quadrant Restaurant où un lunch réunissait 250 invités.

Après avoir développé la vieille idée que si l'on veut la paix il faut se préparer à la guerre, le duc fit une gracieuse allusion à son récent séjour à Paris, où, dit-il, il a été l'objet d'un empressement et d'une courtoisie qui lui ont réjoui le cœur.

On a beaucoup applaudi ce passage, de même que son toast final à l'armée, — à toutes les armées. Elle est fort intéressante, l'exposition militaire, et un des clous en est l'exhibition des uniformes de l'armée française qui figurait à l'Exposition de 1900, et à laquelle on a donné pour pendant un groupe représentant les types divers des troupes anglaises, indiennes et coloniales.

La section historique comprend de très curieux souvenirs militaires et une galerie de tableaux contenant les portraits de tous les militaires qui ont commandé en chef l'armée anglaise.

Dans le théâtre on donne un grand spectacle dont le sujet est le siège et la délivrance des légations à Pékin, et qui est un triomphe de mise en scène. Les jardins sont très bien disposés. Il y a de nombreuses musiques militaires et d'amusements qui feront courir tout Londres.

D'après les travaux préliminaires du recensement fait le 31 mars, la population de Londres a augmenté pendant la dernière décennie de 300,000 habitants et est de 4,536,000.

En 1801 elle était de 958,000, et en 1851 de 2,363,000.

Double meurtre et suicide.

New York, 16 mai.—Giogioni Brasato, un barbier italien, armé d'un revolver à blessé hier soir sa femme et sa petite fille âgée de 11 mois, puis il a dirigé l'arme contre lui-même et s'est tué instantanément. L'enfant est mort et l'état de la femme est sérieux.

Jusqu'à présent on ne sait à quoi attribuer ce crime.

L'Esprit des Tables.

Rien de plus amusant vraiment, qu'une séance de spiritisme chez Sardou. Le maître est au mieux avec tout le grand monde du pays d'au-delà, et c'est une joie ineffable que de l'entendre plaisanter avec les personnes les plus fameuses de l'antiquité, avec les princesses, les rois et les dieux eux-mêmes.

Dernièrement, il interviewait un monarque illustre de Macédoine au sujet de la question d'Orient, et, comme celui-ci se faisait un peu désirer, avec cet esprit d'à-propos qui fait de lui le plus savoureux des Parisiens, Sardou lui demanda, sur un air bien connu dans les casernes et lycées:

Boudes-tu, Alexandre, Boudes-tu, mon ami?

A quoi le souverain répondit aussitôt:

Comment veux-tu que je boude? Mon bouddoir est si loin d'ici!

N'est-ce pas charmant? ... Samedi dernier, nous nous sommes réunis chez l'archiduc.

La séance fut des plus palpitantes. Il faut supposer toutefois qu'un esprit plus noire que Victorien opérait en même temps que lui, et que bon nombre d'esprits étaient retenus ailleurs, car la plupart des personnages que nous avons évoqués se sont abstenus.

Sur la demande du dramaturge qui se targuait de faire parler qui nous voudrions, nous avions préparé une petite liste, — mais ces messieurs et dames n'étant pas là, nous avons dû nous contenter de bavarder avec un choix de leurs contemporains ou collègues.

Dès que nous fûmes assis, Sardou donna l'exemple et appliqua ses mains sur la table. Le meuble aussitôt se mit à craquer joyeusement. Ainsi le chien frétille et aboie au retour de son maître.

Quand tout le monde fut prêt, Sardou alluma une cigarette et commença.

Je dois dire qu'en sa qualité d'homme bien moderne, l'auteur de Theodora a rompu avec toutes les vieilles formules d'antan: "Esprits, êtes-vous là?... Si vous êtes là, répondez!... Deux coups pour oui... Trois pour non... etc."

L'applique à la conversation transatlantique le langage précis des employés du téléphone. —Allo! allo! Communication avec le seigneur Thémistocle... —Allo! répond la table. Thémistocle n'est pas là: il passe la soirée chez le colonel de Rochas.

—Alors, qui est là? demande Sardou. Qui me parle? —Tyrte, monsieur, votre serviteur!

Au lieu de Phoebos Apollon, que nous demandons ensuite, on nous envoie le forgeron Vulcain, dont le langage grossier fait rougir quelques dames.

Lorsque vint le tour de notre bon oncle Despreaux, ce singulier orbe était absent, lui aussi. Sans doute Eusapia l'avait accaparé, ou peut-être voyageait-il avec le fantôme de Katie King, car ce fut Scarron qui nous répondit.

Belphegor s'était fait représenter par le subtil Amodée et l'Angély le fol par son distingué confrère Triboulet.

—Voilà un peu les poètes! fit Sardou. Et il demanda la communi-

tion avec Musset. Ce fut lord Byron qui parla. Victor Hugo interpellé nous dépêcha son groom Quasimodo, et, comme avec toute la galanterie dont il est susceptible, Victorien demandait audience à la marquise de Montespan, cette dame nous expédia la duchesse de La Vallière!

Ne comprenant rien à ces substitutions consécutives, Sardou devenait nerveux.

—Pallas Athéné est toujours accourue à mon appel, fit-il. Ni Lombroso, ni Maxwell, ni le colonel de Rochas, ne sauraient me l'enlever.

Aussitôt, il s'inclina et cria: Pallas Athéné! Je demande la communication avec Pallas Athéné!

Au bout d'une seconde, la table craqua.

—A qui ai-je l'honneur de parler? Est-ce à vous, sage déesse? Suis-je en communication avec Pallas Athéné?

—Non.

—Alors, qui êtes-vous, vous qui parlez?

—Thémis.

—Le diable emporte cette podagre! fit Sardou; et il se leva.

—Vous arriez pu, Maître, en dire autant aux autres, fit remarquer Boule, car les personnages que nous venons d'entendre sont tous plus ou moins éclopés, depuis Vulcain le bancal et Tyrte le pied-bot, jusqu'à lord Byron et Mlle de La Vallière: tous coxaliques ou claudicants!

—C'est curieux! dit quelqu'un.

—Etrange! fit un autre.

—Epapat! murmura-t-je. A ce moment, une dame poussa un cri.

Elle venait de constater, en ramassant son éventail, qu'un des pieds de la table était brisé — et que la table boitait sensiblement.

Un joyeux rire salua cette découverte. Nous comprimés alors nous comprimés pourquoi les boîtes illustres avaient seuls répondu à notre appel.

Et nous la trouvâmes bien bonne.

Notre siècle et le siècle prochain.

En Angleterre le temps est aussi aux prédictions sur le siècle qui commence, et il s'agit cette fois des dangers qu'il réserve à l'humanité.

Un évêque et un comte ont prononcé le mot de socialisme. Frédéric Harrison et Keir Hardie ont conclu que le militarisme et les conflits du travail sont les deux périls les plus redoutables. Trois évêques se sont trouvés en désaccord: le premier tient pour l'anarchie; le deuxième pour l'éducation sans Dieu, et le troisième pour la réclame. Jan McLaren et Lord Charles Beresford se sont déclarés pour "la question chinoise." Max Nordan, consulté, épine pour "l'individualisme, l'infernale égoïsme." Alma Tadema dit que c'est la paresse, et lady Battersea, "le trop de hâte." Les journaux n'ont trouvé que deux accusateurs: Arthur Pinero et Max O'Rell, qui sont tous deux journalistes. La femme, qui aurait pu de prime-abord réunir un nombre de suffrages, n'a trouvé qu'un détracteur, dans la personne de Sir William Russell, qui craint par-dessus tout; "Mammon et le luxe des femmes." Cet homme d'Etat distingué songeait probablement au nouveau "bill des modistes." Ouida n'est pas

de cette opinion et accuse la "tyrannie," celle des majorités.

Plus enjoué, et poussant plus loin ses prédictions, un écrivain décrit ainsi, dans un magazine, l'état de choses destiné à prévaloir au prochain siècle:

"En ces temps là, les femmes auront six pieds de haut (près de 2 mètres), plusieurs au-delà, tandis que la stature moyenne des hommes sera de 1 m. 65. Les femmes seront robustes, larges et à forte carrure, très fières de leurs grands pieds, musculature puissante et membres très développés, tandis que les hommes tireront vanité de leur taille ambrée, de leur teint blanc et rosé et de leur voix douce.

"L'amour n'aura pas complètement disparu, bien que le sentiment aura fait place au sens commun. Toute femme sera tenue d'avoir deux maris et de pourvoir à leur subsistance. L'un d'eux devra être rompu à tous les travaux du ménage, en état de prendre soin des enfants, tandis que la femme sera à ses affaires; l'autre aura un extérieur plus attrayant et n'aura pas besoin d'être d'une utilité générale, comme son compère "l'homme de ménage"; ce sera plutôt un "homme de compagnie", et il devra veiller à ce que tout soit dans l'ordre.

"Littéralement et au figuré, les femmes porteront le pantalon, et toute femme qui sera prise en flagrant délit de porter une robe sera passible d'être condamnée à exercer les fonctions de vidangeuse pour une période de temps déterminée. Les femmes auront aussi une moustache, et le visage des hommes sera devenu graduellement très lisse.

"Il n'y aura plus de cuisine à faire, attendu que les plats élaborés aujourd'hui seront remplacés par des "tabloides" de nourriture condensée, et les plus longs repas ne dureront guère que deux minutes."

AMUSEMENTS. WEST END.

La foule est considérable tous les soirs au West End, et l'orchestre du professeur Brooks y donne de délicieux concerts.

Plusieurs exécutions ont été fort remarquées, le cœur des enclumes du Trouver, entr'autres. Le vaudeville est très amusant et le vitagraphe intéresse toujours.

PARC ATHLETIQUE.

La musique du Queen's Lace Handkerchief est gale, pimpante, comme toutes les compositions de Strauss. L'Opéra est monté avec soin; aucun détail n'a été négligé. La mise en scène est fraîche; les chanteurs sont parfaitement disciplinés.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Dans un magasin de cordonnerie. La vendeuse à une cliente qui ne parvient pas et pour cause — à trouver chaussure à son pied:

—Nous serons obligés, madame, de vous chasser sur mesure. —Vous n'avez décidément pas ma pointure?

—Non, madame... Cette année, les bottines se portent très petites!

Dictation fantaisiste: Cécité.—Extinction du paupérisme.

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état — bon! L'eau d'Abita protège contre tous les dangers.

La vie quelques heures de bonheur! Hélène était à un autre... il le savait. Mais Hélène l'aimait. Alors, en se montrant prudentes tous deux?

Combien d'autres savent ainsi être heureux sans s'appartenir complètement... sans être liés par le mariage.

Mais René avait à peine été effleuré par cette pensée qu'il tressaillait et qu'une révolte grondait en lui.

—Non... non... les Ames vraiment grandes n'acceptent point ces compromissions. Il n'y a pas deux manières de faire son devoir.

Sa permission était loin d'être expirée. N'importe, il abandonnerait la France aussitôt.

Dans quelques jours, il foulerait à nouveau le sol de l'Algérie. Il avait fait ses adieux, chez le docteur, au capitaine de Courtil.



INTERIEUR D'UN DEBIT DE THE EN RUSSIE.

Le Tsar a été récemment forcé de prendre des mesures radicales pour réprimer l'ivrognerie croissante dans ses vastes domaines. Dans quelques provinces éloignées de l'est de la Russie se trouvent des villages dans lesquels plus de la moitié des habitants étaient ivres pendant presque toute l'année.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Celsius. Rows for W. h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

TEMPERATURE

Baromètre de H. & L. CHAUDET, Opticiens, 148 rue du Canal, Nîmes (Cercueil et Baromètre).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 16 mai. —Indications pour la Louisiane: Temps en partie couvert vendredi avec orages dans les parties nord et centre; plus frais; samedi beau; vents frais du sud-est.

UN CABLE ENTRE LA France et le Maroc.

Le 4 mai dernier ont été terminées les opérations de la pose du câble sous-marin qui mettra directement en communication Marseille et Tanger. Les études préliminaires ont été faites sous la direction de M. Bayol, inspecteur des télégraphes, qui s'était rendu à Tanger, pour résoudre les dernières difficultés.

C'est le vapeur Charente, spécialement outillé pour cette délicate et importante opération, qui a été choisi pour poser ce câble dont la longueur est de 554 kilomètres et qui a été relié à Oran, au grand câble de Marseille.

Entre autres avantages, ce câble permettra au gouvernement français d'amorcer à Tanger un raccord avec le câble de Saint-Louis du Sénégal, et de pouvoir communiquer directement avec cette colonie, sans emprunter la voie anglaise. De plus, le prix et les délais de transmission seront sensiblement diminués.

On n'ignore pas que la plupart des câbles sous-marins appartiennent aux Anglais. Il n'est pas besoin de faire ressortir les

Mais, les ayant caressés une fois encore, Vernier les chassa. Et cette fois, ils disparurent. Le chasseur se remit en marche. Il allait à pas lents... s'arrêtant par minute.

Il se dirigeait du côté d'un fossé qu'on appelait le "Rocier" parce qu'à cet emplacement un véritable fouillis de ronces avait poussé... formant une sorte de pont sous lequel l'eau d'un ruisseau coulait.

Elles avaient grandi, ces ronces, grimpaient après les charmillées et les arbres voisins... faisant de ce coin de bois une sorte de lieu maudit.

Un sentier passait non loin... franchissant le fossé au moyen de deux fagots de bois mort posés là... l'un près de l'autre.

Le maître de forges arriva par ce sentier pris à gauche, se dirigeant droit sur le Rocier. Il avait toujours son fusil en bandoulière. Fox et Martineau, qu'on ne voyait pas, rôdaient sans doute dans les taillis. Pourtant ils gardaient un silence étrange. Pas un éclat de voix... pas un aboiement... pas une plainte.

Soudain, Vernier s'arrêta. Le fossé était devant lui... le fossé difficile à franchir... à cause des ronces. Pour forcer le passage, il fallait les écarter. André détacha le fusil de son épaule.

Il s'assura d'un coup d'œil que les chiens en étaient bien levés,

l'arme prête. Puis il écouta. On n'entendait toujours rien... que le clapotement des gouttes tombant des arbres sur le sol, et par instants le glou-glou du ruisseau invisible qui coulait au fond du fossé.

Le brouillard, plus épais encore... flottait autour de lui, l'enveloppa comme dans un cercle gris... son haleine, devant ses lèvres, faisait une vapeur bleue.

Les arbres, semblables à des fantômes, allongeaient tout près leurs branches dénudées... leurs branches qui semblaient des bras décharnés tendus comme en quelque prière. André les voyait à peine... ainsi qu'enveloppés de onate effilochée.

A cet instant, des corbeaux passèrent non loin; mais ils demeurèrent invisibles. Leurs croassements, sinistres, parvinrent seulement aux oreilles du maître de forges, qui de nouveau frissonna.

Il venait de prendre son fusil par le canon, et de la crosse il tentait d'écarter devant lui le fouillis presque inextricable pour se faire un passage.

Mais il n'y réussissait pas assez vite sans doute. Il engagea soudain l'arme plus profondément. La gâchette appuyée contre une racine émergente.

Avant de tirer à lui... son regard erra encore... sur le bois, plein d'une résignation infinie.

Sur son visage... la même clarté qu'il s'y était fixée... au château... quelques heures plus tôt se redéfit de nouveau.

Il n'avait point l'air de se douter qu'il commettait une grave imprudence en écartant ainsi les broussailles avec la crosse de son fusil le canon dirigé du côté de sa poitrine... qu'il pouvait tomber là foudroyé... victime d'un accident.

Et cependant lui, toujours si attentif aux moindres détails, exagéré dans ses précautions jusqu'ailleurs, pouvait-il vraiment agir ainsi à la légère, inconsciemment? Etait-ce possible qu'il ne songeât pas que, lui mort, c'était le bonheur pour Hélène, pour celle qu'en dépit de "tout", de "tout", il aimait toujours?

Tout à coup il baissa la tête. Ses bras se raidirent. L'arme, engagée dans le fouillis des tiges, offrait une résistance. Il voulait la vaincre, tira d'un coup brusque le canon vers lui.

Alors une détonation retentit... sourde, étouffée par ce brouillard atroce, par ce brouillard de mort.

Et le maître de forges... un divin sourire aux lèvres... la poitrine ouverte... s'affaissa sur les ronces que tout de suite son sang qui jaillissait éclaboussa... pendant que du taillis... s'élevaient, Fox et Martineau surgissaient et, se dressant près du corps... près du cadavre de

leur maître, semblant comprendre ce qui arrivait, se mettaient à hurler lugubrement.

En entrant à l'hôtel de France, René Buel dut s'alerter. Les émotions diverses par lesquelles il venait de passer avaient été véritablement trop violentes. Il se sentait brisé.

Ah! si seulement la mort, la mort tant appelée, si ardemment souhaitée pouvait cette fois répondre à son désir!

Le lendemain il lui fut impossible de se lever.

Un médecin, appelé, l'examina, l'auscultait longuement, puis diagnostiqua: —Aucun organe important n'est atteint. Pas de gravité... Surexcitation du système nerveux et débilitation générale. On a deux jours de repos et très probablement cela ira mieux.

La prédiction était exacte. Quarante-huit heures plus tard, le malade pouvait se lever. Mais il ne devait pas songer à partir aussitôt. Il fallait remettre ce départ au lendemain.

Car, ainsi que l'avait dit le docteur Berniatte, il ne lui restait plus maintenant qu'à disparaître.

Sa conscience le lui ordonnait, et aujourd'hui comme jadis, il ne tergiverserait pas avec elle.

Hélène retournerait à son mari.

Il était satisfait de lui, il avait vraiment agi ainsi qu'il le devait. Pendant tout un jour il fut en

proie à la fièvre. Par instants, des sons, des balbutiements, des mots vagues s'échappaient de ses lèvres déséchées.

Il revoyait Hélène au moment où, le reconnaissant, sans un cri, elle était tombée à terre.

Et il pensait à la force incroyable à laquelle il lui avait fallu faire appel pour ne pas se précipiter vers ce corps si beau, vers ce corps adoré, le prendre dans ses bras... le relever en l'étréignant doucement... le ranimer sous ses caresses.

Pour ne pas crier, dans un affolement bien naturel, à la jeune femme: —Hélène... reviens à toi! C'est moi... qui t'adore comme par le passé, de tout ce qu'il y de souffre en moi.

Il avait eu suffisamment d'énergie pour résister à cette impulsion — de quelques secondes seulement — car Berniatte, pressé tout de suite, ayant entendu le gémissement sourd de la malheureuse, avait posé la porte et aidé de quelques femmes, brusquement, avait emporté Hélène.

En se remémorant cette scène, il frissonnait.

Il avait cru que la secousse le tuerait; encore une fois, pourtant, il s'était relevé. Encore une fois, il survivait. Et tout de suite il avait songé: —Fuir, je dois fuir. Et cependant, en restant, n'aurait-il pu essayer de dérober à

Feuilleton L'Abcille de la N. O. LA Fante de Jeannine GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL BOUGET. QUATRIÈME PARTIE Les Miettes du Bonheur. XIX L'ACCIDENT. Suite.

Main body of the story text, continuing the narrative from the previous page.